

joie surhumaine, un sourire extatique sur les lèvres, les mains jointes, avec une ardeur indicible, dressé sur son séant, le petit Tao-Lin s'écria :

“ Mais le voilà, cet Enfant si beau que j'ai vu et que je cherchais partout ! Le voilà, cet Ami inconnu qui me sourit l'an dernier et dont je n'ai pu oublier le regard si tendre ! O Père, donnez-le-moi ! . . . laissez-moi aller avec lui ! . . . Père, Père, je meurs, mais avant que je meure, dites-moi son nom, afin que je puisse au moins le prononcer une fois, afin que je sache le nom de mon unique Ami ! . . . ”

— Mon petit enfant, il se nomme Jésus, l'Enfant-Jésus ce petit Ami qui tu cherches. Et si tu veux, je vais te donner le moyen d'aller le trouver, en cette nuit même où jadis il descendit sur terre. Et quand tu l'auras trouvé, jamais plus tu ne seras séparé de lui . . . ”

Alors à l'orphelin radieux, et qui buvait chacune de ses paroles, Dom Marie-Benoît expliqua le mystère de l'amour de Dieu pour les hommes. Il lui raconta la nuit de Bethléem, le chant des Anges, les prédictions de l'Enfant-Jésus pour les âmes droites et pures des enfants, et aussi le mystère de l'eau sainte qui régénère et qui sauve . . . ”

Et quand ce fut fini il prononça d'une voix solennelle :

“ A partir de cette nuit sainte où Dieu t'a conduit miraculeusement jusqu'ici, tu ne seras plus, ô Tao-Lin, le petit orphelin délaissé et misérable. Tu t'appelleras désormais Noël, en souvenir de ton Ami Jésus . . . ”

Et d'une main que l'émotion faisait trembler, sur le front de Tao-Lin le Père fit couler l'eau virginal en disant :

“ Noël, je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ! ”

*
* *

Dans une paix profonde, Noël vécut jusqu'au matin. Et le petit abandonné s'en fut rejoindre au ciel son cher Enfant-Jésus tandis que tintait au clocher du monastère les premiers appels de la messe de l'aurore, et qu'un pâle soleil d'hiver dardait ses timides rayons sur les cimes immaculées des montagnes de Mandchourie.

Y. PICHON.

(*L'Ami des Enfants*).

CONNAIS-TOI TOI-MÊME

Entendu dans un restaurant à l'heure du déjeuner :

— Dis donc, Jacques, te souviens-tu de cette fameuse douzaine d'huîtres ?

— Parbleu ! j'en étais.

Accepteriez- vous un milliard ?

— Oui.

— J'y mets une condition.

— Voyons.

— Que ce milliard soit en écus de 5 francs et que vous vous engagiez à les compter.

— Accepté !

— Malheureux ! Qu'avez-vous fait ! Sachez que pour compter 1,000 francs en écus de 5 francs, il faut à un homme exercé trois minutes. Calculez maintenant. Vous trouverez qu'en travaillant douze heures par jour sans arrêt, sans un jour de repos, il faudrait plus de onze ans pour compter le milliard. Avant un an vous seriez ramolli ; avant deux ans, vous seriez, fou ; avant trois ans, vous seriez mort.

Ce milliard, en billets de 5 francs, mais reliés en volumes, formerait une bibliothèque de 40,000 volumes et de 5,000 pages chacun.

— C'est effrayant, je l'avoue, J'accepte tout de même.

— Réfléchissez bien !

— Mais oui ! J'ai bien réfléchi . . . Et je suis sûr que vous serez plus embarrassé de trouver le milliard que moi de le compter.

PROCUREZ-VOUS

LE PLUS BEAU

des

Almanachs canadiens

L'Almanach 1929 de l'Action Sociale Catholique est le plus beau paru jusqu'ici à cause de ses superbes héliogravures dont il est enrichi pour la première fois et des nombreux dessins comparables à ceux des meilleurs artistes.

Cette publication est de plus en plus appréciée. Son tirage a augmenté de 5,000 sur celui de l'an dernier. Procurez-vous en quelques exemplaires et vous jugerez par vous-même de sa valeur littéraire et artistique.

Prix : \$0.50 l'unité, par poste \$0.60 ;
\$4.80 la douzaine, port en plus.

LE SECRÉTARIAT DES ŒUVRES,

105, rue Ste-Anne

- Québec.